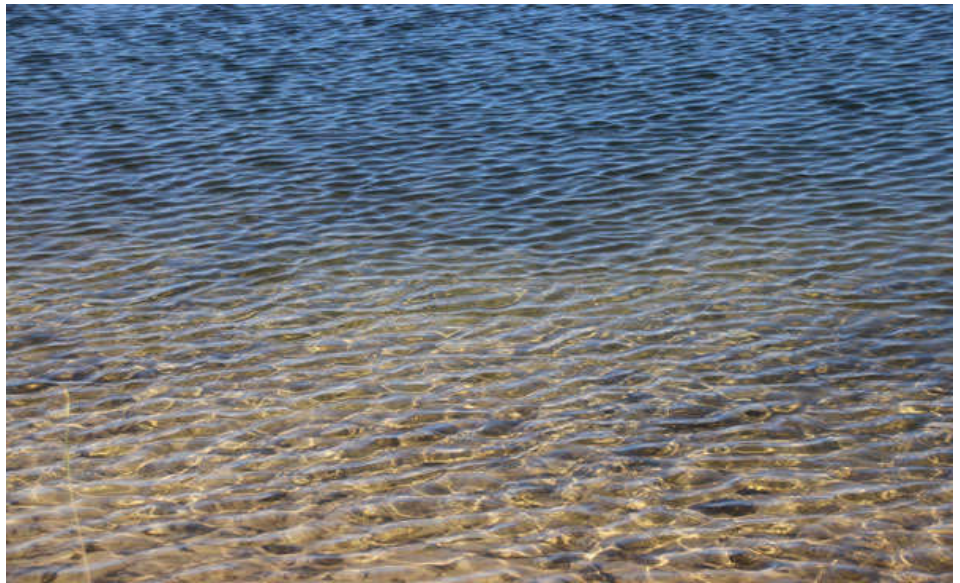


# CONFIANCE! N'AYEZ PAS PEUR!



03/06/2018

Prédication de Roland Revet

Aussitôt après, il obligea ses disciples à monter dans la barque et à passer avant lui de l'autre côté, vers Betsaïda, pendant que lui-même renverrait la foule. Quand il l'eut renvoyée, il s'en alla sur la montagne, pour prier. Le soir étant venu, la barque était au milieu de la mer, et Jésus était seul à terre. Il vit qu'ils avaient beaucoup de peine à ramer ; car le vent leur était contraire. A la quatrième veille de la nuit environ, il alla vers eux, marchant sur la mer, et il voulait les dépasser. Quand ils le virent marcher sur la mer, ils crurent que c'étaient un fantôme, et ils poussèrent des cris ; car ils le voyaient tous, et ils étaient troublés. Aussitôt Jésus leur parla, et leur dit: **Rassurez-vous, c'est moi, n'ayez pas peur !** Puis il monta vers eux dans la barque, et le vent

cessa. Ils furent en eux-mêmes tout stupéfaits et remplis d'étonnement ; car ils n'avaient pas compris le miracle des pains, parce que leur cœur était endurci. Marc 6: 45-52

*Autres lectures bibliques : Psaume 77: 17-21 | Luc 24: 36-43*

Je me souviens encore assez précisément d'une conversation que j'ai eue il y a près de cinquante ans avec un vieux monsieur, un de mes paroissiens de la Montagne du Tarn. C'était au cours de l'été 1969, après le premier alunissage, et cet homme m'affirmait qu'il s'agissait d'un mensonge (on ne parlait pas encore de « fake news » !) parce que Dieu n'aurait pas permis que les humains montent au ciel. J'étais encore jeune et j'ai entrepris de discuter avec lui pour essayer de lui montrer que le ciel de la NASA n'était pas forcément le ciel dont parlait la Bible. Mais je ne l'ai pas convaincu. À la fin de la conversation, il a déclaré :

**« Je ne vous dis pas que c'est pas réel, je dis que j'y crois pas ! ».**

À 90 ans, il se doutait bien que quelque chose s'était tout de même passé par là-haut, mais il ne tenait pas à remettre en question la vision du monde qu'il avait eue pendant toute son existence.

Si j'ai commencé par cette petite histoire, qui apparemment n'a rien à voir avec le texte de la prédication, c'est à cause de la phrase de ce vieux monsieur, « je dis pas que c'est pas réel, je dis que j'y crois pas », parce que j'ai envie de la prendre exactement à l'envers quand j'évoque cet épisode de l'Évangile de Marc où on nous présente Jésus marchant sur l'eau : même si à mes yeux cet épisode n'est pas forcément réel ou historique, j'y crois !

Bien sûr, il ne s'agit là que de mon avis. À propos de ce genre de textes, aujourd'hui, dans la culture qui est la nôtre en Occident au début du 21<sup>ème</sup> siècle, nous avons des réactions qui peuvent être différentes de celles de nos prédécesseurs il y a plusieurs siècles. Pour certains d'entre nous, le merveilleux paraît suspect, alors que pour d'autres cela ne pose pas de problème. Tout commentaire de ce genre de texte reflète donc forcément la sensibilité de son auteur, mais personne n'est obligé de l'adopter. Ce que je veux dire, c'est que ces quelques lignes n'ont pas besoin de se référer à un événement réellement advenu pour avoir par elles-mêmes une signification très forte.

Cette histoire est rapportée par trois Évangiles sur quatre. Seul Luc n'en fait pas mention. Chez Matthieu et ici chez Marc, la « marche sur l'eau » se place à un moment précis de la structure de l'Évangile, juste après la multiplication des pains et avant une série de guérisons diverses et de discussions de Jésus avec les partisans de la religion traditionnelle, ainsi que les premiers contacts avec des païens, puis l'annonce de la mort et de la résurrection. Il s'agit d'un développement destiné à nous faire peu à peu mieux comprendre qui est ce Jésus auquel, comme les disciples, nous avons nous aussi commencé à nous attacher mais sans savoir avec précision qui il est exactement et ce qu'il veut.

En fait, les Évangiles sont des catéchismes, ils n'ont évidemment pas été rédigés sur place mais des années après les événements, et leur but est de nous faire découvrir Jésus, entre autre grâce à des

événements ou à des images symboliques. Ce Jésus, quelle est sa mission ? D'après ses paroles et les signes qu'il accomplit, il veut : libérer, guérir, nourrir, mettre en relation, décharger les humains de ce qui les limite, les accable, les divise, qu'il s'agisse de la maladie, de la misère, de la faim, de la mort, des différences entre eux, de leur égoïsme, de leur péché... Tout cela le mènera à la croix, qui symbolise la réaction fatale que son action provoquera de la part des forces négatives et cependant, tout est éclairé par le triomphe ultime de la vie.

Tout ça ne se déroule pas sans difficulté, et Jésus doit sans cesse faire le point, corriger la trajectoire. Lorsque Marc nous signale qu'il oblige ses disciples à prendre leur bateau pour partir, qu'il renvoie la foule et qu'il s'isole pour prier, il ne s'agit pas d'une remarque anecdotique en passant. Dans Marc le recours à l'isolement et à la prière n'est signalé que trois fois : tout au début, alors que le succès provoqué par les premières guérisons attire de telles foules que l'objectif de son ministère risque de disparaître, tout à la fin, à Gethsémani, alors qu'il se demande s'il faut aller jusqu'au bout, et ici, après la multiplication des pains, à propos de laquelle l'Évangile de Jean nous dit que la foule, enthousiasmée, envisageait de s'emparer de Jésus pour le proclamer roi.

Chaque fois, Jésus se retire, s'isole, prie pour faire le point, seul avec Dieu, seul comme Dieu...

Et pendant ce temps-là, les disciples rament ! Ils avancent, tant bien que mal pour aller quelque part, sur l'autre rive, sans forcément que leur mission leur ait été précisée. C'est peut-être pour ça que cette barque avançant péniblement, ballotée par les flots, avec un vent contraire, a parfois été choisie comme image symbolique de l'Église... Mais il me semble que, dans ce texte précis, ce n'est pas la barque qui est le personnage central, c'est Jésus et c'est l'eau, le lac, la mer.

Là aussi, il faut être attentif à ce que signifient les symboles. Pour nous, la mer, c'est généralement plutôt positif, le grand large, la liberté, les vacances. Pas pour la Bible. Les gens qui ont écrit la Bible redoutaient la mer. Les Hébreux ne sont pas des marins, les grandes masses d'eau sont à leurs yeux le symbole du chaos primitif, un milieu hostile, la demeure de monstres redoutables. On n'est jamais aussi bien que sur la terre ferme, même s'il faut parfois se risquer sur l'eau pour gagner sa vie ou aller quelque part.

La terre ferme, le sec, c'est ce que Dieu fait apparaître, dans la Genèse, en l'extrayant de l'océan primitif, en instituant l'ordre de la création. Qui est-ce qui domine les flots déchaînés, qui traverse les eaux pour entraîner son peuple vers la liberté, qui marche sur les eaux ? Dieu, évidemment, c'est une constante des textes prophétiques et des psaumes.

Voyons maintenant le groupe des disciples. Ils sont affolés, bouleversés, ils croient voir un fantôme. Il y a dans ce récit une série probablement volontaire d'éléments qui correspondent assez bien à ce qui nous est dit par ailleurs plus tard des disciples confrontés aux apparitions de Jésus ressuscité...

Alors, si on met tout ça bout à bout, on voit que l'intention de ce passage n'est pas de nous épater en nous présentant Jésus comme une espèce de magicien ou de fakir, mais plutôt (en utilisant les codes culturels de cette époque et de ce milieu) de nous amener à reconnaître en cet homme la présence de Dieu.

Celui qui rejoint ici ses disciples dans leur traversée pénible et incertaine, c'est celui qui triomphe de la mort, qui lutte contre les forces négatives, contre toutes les formes d'asservissement en guérissant, en libérant, c'est celui qui prend part à l'acte créateur de Dieu, en semant la vie et en établissant l'ordre dans le chaos primitif.

Ce passage, qui n'est peut-être qu'une parabole, affirme que Jésus est fils de Dieu, qu'il participe à la divinité de Dieu parmi nous. La seule parole qu'il prononce ici veut en être la preuve : nos traductions disent généralement « c'est moi », mais le texte de l'Évangile porte littéralement, en grec : « égo eïmi », c'est-à-dire : « je suis », ce qui est la carte de visite de Dieu au Sinaï lorsqu'il s'est fait connaître à Moïse. Il semble que, dans ce passage, tout soit ordonné, composé dans ce sens pour nous amener à cette découverte.

Alors, peu importe la véracité historique ou la vraisemblance scientifique de l'événement lui-même. La foi ne recherche pas des preuves, elle se nourrit de signes. Et c'est ce que nous apporte ce passage, un signe, cohérent avec le reste du message, un signe donné il y a longtemps, donné dans un langage perceptible à ceux qui l'écrivaient à l'intention de ceux qui devaient le recevoir.

Ce que nous avons à faire aujourd'hui, c'est analyser ce code et le transposer éventuellement dans notre code à nous.

Dans un langage symbolique, l'Évangile nous fait entrevoir quelque chose, fugitivement, à propos de la présence de Dieu parmi nous en ce Jésus de Nazareth – comme c'est le cas également par exemple avec le récit de la Transfiguration, voire avec les textes sur la résurrection ou avec la symbolique de Noël.

Nous, nous aurions plutôt tendance à hésiter, à regimber, en estimant que cette espèce de promenade sur la surface des eaux, ça ne fait pas très sérieux aujourd'hui, ou que c'est impossible, absurde, pas très crédible, tout comme la revivification d'un cadavre ou la naissance virgine.

Mais au fond ce n'est pas de ça qu'il s'agit. L'Évangile veut nous rappeler que, dans la vie de cet homme, Jésus, Dieu, le grand inconnu, l'esprit de vie, triomphe de la mort, qu'il a entrepris de vaincre les forces du néant, les puissances de destruction et que, finalement, il n'y a pas là d'autre miracle que celui de l'amour qu'il nous porte, ou celui de sa sainteté qui se préoccupe de notre médiocrité, ou encore celui du secours qu'il nous offre en s'approchant constamment de nous pour nous guider au port alors que nous ramons à tort et à travers.

Confiance ! nous dit-il, n'ayez pas peur. Je suis ! C'est moi : Dieu avec vous !

Pasteur retraité Roland Revet